

Inédit
Devenir — Il n'est rien d'autre (extraits)

Yves Préfontaine

Volume 24, numéro 1 (70), automne 1998

Yves Préfontaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201403ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201403ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Préfontaine, Y. (1998). Inédit : devenir — Il n'est rien d'autre (extraits). *Voix et Images*, 24(1), 12–19. <https://doi.org/10.7202/201403ar>

Inédit

Devenir — Il n'est rien d'autre (extraits)

Yves Préfontaine

L'âme
ou l'Être
ou ce qui bouge
derrière
et qui fait du mouvement
une sorte d'éternité.

* * *

Naître —
car nous ne sommes pas encore nés,
foetus du vacarme et du désordre.

Naître à la force en nous
qui n'a pas encore jailli.

Naître —
car nous sommes embryons
si l'on regarde
l'état de l'Être où nous croyons être.

Naître —
car il nous faut écouter les ruines,
les borbiers désordonnés
où s'enlissent nos éclats de conscience.

Naître à l'équilibre parfait
de la feuille de la fougère du fruit,
de la pierre la plus nue.

Naître enfin
à la parole cachée,
murmure issu de plus loin que l'Être même.

*Devenir —
Il n'est rien d'autre.*

Devenir l'issue — ici — là-bas — non loin —
nulle part
qui est aussi bien ici — là-bas — non loin —
nulle part.

Il n'est rien d'autre
ici ou ailleurs —
ailleurs étant aussi bien là
où nous sommes,
consternés et confus
mais debout
attendant patiemment
une foudre très lente.

* * *

Être immobile
totalement
fixant le centre
de l'immobilité

Et simultanément
se mouvoir
dans les volutes
d'un acte.

* * *

Du chaos
l'ange d'un savoir
encore obscur
— dit et non dit —
émerge
comme un dieu.

Mort ou vif?

* * *

Par les mondes et les mondes
peut-être
un être qui n'est pas dieu
auquel j'aspire comme à un dieu
mais qui aurait simplement marché
plus longtemps
cheminé plus longtemps dans un autre temps
que le nôtre
avec devant lui et le fixant
un soleil plus vaste aux couleurs inqualifiables
irradiant de connaissance
un soleil qui parlerait de ses origines
à l'être ainsi devenu
lumière.

* * *

Surgir —
forme évasive
émergée du néant.

Surgir —
syllabe à la fois
première et profuse.
Immense saison des forces.

Devenir et destruction.
Devenir contre le non-sens
de ce néant improbable.

Et soudain le monde pluriel —
sens et non-sens
d'un éclatement primordial
monstrueux fastueux,
sans parole mais en voie
de balbutier
en voie
de se nommer
en son inqualifiable métamorphose.

Entre indicible et dicible
la frontière de cette parturition
lumineuse
aux iridescences sans nom
mais se nommant elle-même
du seul mot :
Lumière Lumière.

Épiphanie de clarté
proférant du réel
comme un verbe réel.

Forme évasive
prenant forme à la fois
solide et mouvante
en sa solidité.

Forme déjà
en devenir d'être
et d'être vive et palpable.

*Goûter à l'innombrable saveur
des naissances.*

Et maintenant cette semence inouïe
d'espèces et d'hommes
issue d'une très lente floraison
qui s'agite en orbes multiples
pour ne durer que la seconde
d'une effrifiable nébuleuse.

Destin.

Surgir devenir être là
et se dissoudre enfin
dans la mort lointaine
de la lumière même,
l'Être à ses limites alors n'étant plus
que sa propre fin.

Surgir de soi
lentement
et soudain éclatant —
mariage d'une sève profonde,
de l'être même de l'arbre
et de l'âme d'un soleil
mort ou à venir.

Surgir de soi
brusquement
la face éclatée d'étoiles.

Surgir surgir encore
dans le surgissement profond
des choses et des espèces,
astres et cailloux.

Surgir comme passage
d'une comète folle
et pourtant régie
d'un rythme réfléchi.

Surgir de soi
face à la face de l'autre
et dépourvu,
affronter cette face
étrangère et sœur,
dans la guerre,
dans la plénitude aussi
de la rencontre entre soi
et cette face
où s'entremêle et se lit
la même soif d'étoiles

la même soif des sources
d'un monde qui déjà
n'est plus là.

* * *

Cadences

Cadences des feuilles rougies
au feu glacé des automnes.

Cadences de femmes d'hommes
et de bêtes empêtrées de survie.

Cadences belles d'hommes et de femmes
emmêlés de langages,
de cris déchirures murmures,
chuchotements et froissements
d'herbes amoureuses qui croissent
dans les chambres fortes où l'amour éclôt
comme fruit rouge ou comme ronce.

Cadences des terres
et cadences des eaux
qui se marient
en aliments et désastres.

Cadences

Cadences et martèlements
d'atomes et de nos regards durs
sur eux fixés
avec l'obstination du roc —

Beauté

Mais beauté surtout de cheminer,
de savoir et d'être su
de l'autre appris par nous,
tel quel flamboyant et détruit,
cheminant comme nous flamboyant et détruit —

Beauté

* * *